

Synode spécial sur l'Amazonie, du 6 au 27 octobre 2019, sur le thème : « Nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale »



Le logo a pour base une feuille, qui renvoie à la biodiversité présente en Amazonie, et rappelle aussi une flamme par son mouvement, représentant l'action de l'Esprit à l'œuvre dans l'Église et en Amazonie. Le tracé de la feuille rappelle les corbeilles indigènes, faisant allusion aux cultures des populations traditionnelles, la force, le travail, le sens de l'unité de toute la Pan Amazonie, une unité manifestée aussi par les couleurs du logo, celles des drapeaux de tous les pays qui la composent.

Au centre le fleuve qui unit toute la région, avec ses affluents et ses baies, en même temps symbole d'un chemin, traversé par la Croix.

Amazonie :

Presque 8 millions de km² (12 fois la France), ainsi répartis par pays : Brésil (63 %) Pérou (10 %) Colombie (7 %) Bolivie (6 %) Venezuela (6 %) Guyana (3 %) Suriname (2 %) Équateur (1,5 %) Guyane française (1,5 %).

La forêt amazonienne est le plus grand réservoir de biodiversité au monde, avec environ 390 milliards d'arbres de 16 000 espèces différentes, plus de 2,5 millions d'espèces d'insectes, des dizaines de milliers de plantes, 5 000 espèces d'oiseaux et de mammifères. Elle constitue un biome essentiel pour l'équilibre climatique de la planète, qui représente plus du tiers des réserves forestières primaires du monde. Cet immense territoire est menacé par la déforestation : depuis 1970, environ 18 % de la forêt a disparu à cause de la déforestation et des activités humaines (exploitation forestière, minière, hydroélectrique et pâturages ainsi que champs de soja pour alimentation animale). En 10 ans la surface perdue correspond à la superficie de la France. Si rien n'est fait, 40% de l'Amazonie aura disparu en 2050, avec les conséquences prévisibles sur le climat.

Amazone : Le plus long fleuve au monde avec le Nil, 7025 km. Avec plus de 1000 affluents, il draine l'équivalent d'1,5 surface de l'Union européenne, 20% de l'eau douce non congelée.

L'Amazonie regroupe près de 34 millions d'habitants, dont plus de 3 millions d'autochtones, appartenant à environ 390 groupes ethniques dont une centaine en isolement volontaire, et parlant plus de 340 langues. La densité de population est inférieure à 1 hab./km². Plus de la moitié vit dans des villes dont les deux plus importantes se trouvent au Brésil, Manaus (plus de 2 millions d'hab.) et Belém, la 3^e Iquitos, au Pérou.

Pourquoi le synode : « Accueillant le désir de quelques Conférences épiscopales d'Amérique Latine, ainsi que la voix de divers pasteurs et fidèles d'autres parties du monde, j'ai décidé de convoquer une Assemblée spéciale du synode des évêques pour la région pan-amazonienne, qui aura lieu à Rome au mois d'octobre 2019 (...) L'objectif principal de cette convocation est

d'identifier de nouvelles voies pour l'évangélisation de cette partie du Peuple de Dieu, spécialement des indigènes, souvent oubliés et sans perspective d'un avenir serein, y compris à cause de la crise de la forêt amazonienne, poumon d'une importance capitale pour notre planète.
» Pape François, angelus du 15 octobre 2017

Pour qui ? Une assemblée « spéciale » car son thème se réfère à une région spécifique, mais une réflexion qui sort largement du territoire géographique, concerne toute l'Église, et renvoie à l'avenir de la planète. Elle traitera de questions relatives à une zone géographique déterminée, comme cela a déjà été le cas pour l'Afrique en 1994 et 2009, pour l'Europe en 1991 et 1999, l'Océanie en 1998, l'Amérique en 1997, l'Asie en 1998. Spéciale aussi parce que c'est la première fois que l'on manifeste clairement que les défis, conflits et opportunités émergeant sur un territoire donné posent la question de la survie de la planète et de la coexistence de l'humanité dans son ensemble. L'Assemblée devra donc repenser le type de présence que la communauté ecclésiale est appelée à avoir dans un monde de plus en plus interconnecté, violent et inégal.

Ce synode doit être « une expression concrète de la synodalité d'une Église en sortie, pour que la vie en plénitude que Jésus est venu apporter au monde (cf. Jn10, 10) parvienne à tous, et en particulier aux pauvres », tout en rappelant ce que disait déjà le document préparatoire : « Les réflexions du Synode Spécial vont bien au-delà du cadre strictement ecclésial amazonien, car elles s'étendent à l'Église universelle et même au futur de toute la planète ».

Un projet ecclésial, civique et écologique, pour redéfinir les lignes pastorales en les adaptant à l'époque contemporaine.

Avec qui ? sont invités au synode

- ✓ Tous les évêques de la région amazonienne (102), soit 57 Brésiliens, 14 Colombiens, 10 Péruviens, 7 Vénézuéliens, 6 Boliviens, 5 Équatoriens. Le Guyana, le Suriname et la Guyane française enverront chacun un évêque.
- ✓ Les présidents des sept conférences épiscopales couvrant le territoire amazonien.
- ✓ La direction du REPAM, qui joue déjà un grand rôle dans ce synode. Le cardinal brésilien Claudio Hummes, son président, est également président du conseil préparatoire du synode. Le REPAM (réseau ecclésial panamazonien) rassemble tous les référents de l'Église catholique qui agissent dans l'accompagnement pastoral et dans la défense des peuples autochtones. Il a été fondé en 2014 par le CELAM (Conseil épiscopal latino-américain), la Conférence des religieux latino-américains, la Caritas d'Amérique latine et la Commission épiscopale pour l'Amazonie de la Conférence des Évêques du Brésil.
- ✓ Des représentants de conférences épiscopales continentales et des chefs de dicastères de la Curie.
- ✓ Des religieux et religieuses dont le ministère est "un témoignage vivant" de la mission en Amazonie.
- ✓ Des experts et des auditeurs, dont des représentants des communautés indigènes.

Les défis (interview de dom Roque Paloschi, CEF le 21 mai 2019) Le défi posé à l'Église est immense : comment accueillir l'appel des peuples amazoniens, des quilombolas (descendants d'esclaves), des communautés périphériques, des peuples indigènes... ?

Le Synode va devoir faire face à deux questions :

– celle de la diversité. L'Amazonie est multiple, multiethnique, multiculturelle, « multi tout ». Il existe plus de 300 peuples indigènes sans compter la centaine d'ethnies avec lesquelles il n'existe aucun contact et qui préfèrent vivre isolées.

– celle des distances dont l'une des conséquences est que la majorité des communautés indigènes ne bénéficient pas d'une célébration eucharistique hebdomadaire. Il y a des communautés où le prêtre passe une fois par an. Quand il peut passer deux fois, c'est la fête !

Il y a aussi le défi de l'écologie intégrale : comment vivre une écologie intégrale dans une Amazonie de plus en plus agressée, détruite par l'orpaillage, la recherche de pétrole, les monocultures qui détruisent les sols et l'espérance des peuples indigènes.

Avec la menace écologique, la question de la présence de l'Église devrait être au cœur du synode. Dom Roque parle de prêtres passant une fois par an. David Romero, responsable des jésuites pour l'Amazonie brésilienne, s'est rendu dans une petite communauté où « aucun prêtre n'était venu depuis dix ans ». C'est donc la question des ministères qui va aussi se poser durant le synode.

Processus de préparation Annonce le 15 octobre 2017.

En janvier 2018, voyage du pape François au Pérou et rencontre à Puerto Maldonado avec les populations indigènes. « Les peuples originaires d'Amazonie n'ont probablement jamais été aussi menacés qu'aujourd'hui. L'Amazonie est un territoire convoité de tous les côtés. »

De décembre 2017 à avril 2018 : constitution de la Commission pré-synodale, qui élabore le Document préparatoire/questionnaire, publié le 8 juin 2018.

De juin 2018 à avril 2019 : consultation des conférences épiscopales concernées et stratégie de consultation territoriale à partir du REPAM (260 « moments d'écoute » rassemblant 22 000 personnes à travers les neuf pays). « Les peuples d'Amazonie demandent à l'Église d'être présente », résume Mauricio Lopez, son secrétaire exécutif.

« Le Synode devrait être un instrument privilégié d'écoute du peuple de Dieu » exhortation apostolique « *Episcopalis Communio* » (2018).

Systématisation des contributions et remise au Secrétariat du synode, qui élabore l'*Instrumentum Laboris*, publié le 17 juin 2019.

Document de travail : « Je suis convaincu qu'il faut "amazonifier" l'Église et "Laudatosiser" la société », affirme le cardinal Pedro Barreto, archevêque de Huancayo (Pérou), l'un des fondateurs du Repam. Il soulignait le 18 juillet 2019, dans la revue jésuite italienne *La Civiltà Cattolica*, que

l'Instrumentum laboris, "est un instrument de travail (...) qui exprime amplement les sentiments et les désirs de très nombreux représentants du peuple d'Amazonie".

Document en 3 parties, qui reprend la méthode du Voir – Juger - Agir :

- ✓ La voix de l'Amazonie
- ✓ Écologie intégrale: la clameur de la terre et des pauvres
- ✓ Église prophétique en Amazonie: défis et espérances

La première partie, La voix de l'Amazonie, permet de comprendre la réalité panamazonienne, en écoutant le territoire pour parvenir à une conversion pastorale selon *Evangelii gaudium*. En Amazonie, la vie s'identifie avec l'eau. Une vie en abondance exprimée par le "bien vivre" (vision du monde qui tend vers une coexistence heureuse entre l'homme et la nature), menacée par la destruction et l'exploitation de l'environnement, par les violations systématiques des droits de la personne, comme le droit à la terre, à l'autodétermination, à la délimitation des territoires, à la consultation et au consentement préalable. La défendre et en prendre soin, en s'opposant à la culture du rejet, du mensonge, de l'exploitation et de l'oppression. On ne peut oublier que, « en Amazonie la vie est insérée, liée et intégrée au territoire » où tout est connecté et où l'on découvre « le chef-d'œuvre de la création de Dieu ». Les fleuves sont vus comme la source des peuples, de leurs cultures et de leurs expressions spirituelles. Selon les communautés qui ont participé à la consultation, les menaces dérivent des intérêts économiques et politiques des secteurs dominants de la société, en particulier les entreprises minières. Le changement climatique et l'augmentation de l'intervention humaine (déforestation, incendies et changement dans l'usage de la terre) conduisent l'Amazonie à un point de non-retour, avec de hauts pourcentages de déforestation, de déplacement forcé des populations et de pollution, mettant ainsi en danger ses écosystèmes et exerçant une forte pression sur les cultures locales.

L'Amazonie est aujourd'hui une beauté blessée et défigurée. Violence, chaos et corruption sans frein, le territoire est devenu un lieu d'affrontements et d'extermination de peuples, cultures et générations. Beaucoup sont obligés de quitter leurs terres, et tombent dans des réseaux mafieux, le trafic de drogue et la traite des personnes, le travail esclave, le travail des enfants et la prostitution. Pourtant les peuples autochtones ont beaucoup à nous apprendre et les nouveaux chemins de l'évangélisation devront se construire en dialogue avec ces sagesses ancestrales dans lesquelles se manifestent les semences du Verbe.

La 2^e partie, Écologie intégrale : la clameur de la terre et des pauvres, veut prendre en compte la réalité du territoire amazonien pour une conversion théologique selon *Laudato si'*.

Le cri de la terre est le cri des pauvres, qui subissent les conséquences de la destruction minière. Un cri venu des peuples d'Amazonie, dont on ne reconnaît pas les territoires et qui sont affectés par les projets de "développement" et la pollution, appelant de toute urgence une écologie intégrale qui stoppe la destruction de l'Amazonie. Le document analyse la situation des Peuples indigènes en isolement volontaire, particulièrement vulnérables aux menaces du narcotrafic, aux grands projets d'infrastructures et aux activités illégales liées au modèle de développement

extractiviste. Entre 110 et 130 « peuples libres » vivant en marge de la société ou n'ayant avec elle qu'un contact sporadique.

L'Amazonie est également touchée par le phénomène de la migration, qui « a contribué à la déstabilisation sociale dans les communautés indigènes ». Elle est l'une des régions qui connaissent la plus grande mobilité interne et internationale d'Amérique latine. Les villes reçoivent en permanence un afflux de population nouvelle et ne peuvent leur fournir les services essentiels dont ils ont besoin. De son côté, l'Église a accompagné ce flux migratoire, mais laisse aussi des vides pastoraux qui demandent à être comblés. Le regroupement dans les villes rend les familles et communautés plus vulnérables. C'est souvent le fruit d'une corruption toujours plus installée dans la région, « celle qui est hors-la-loi et celle qui s'abrite derrière une législation qui trahit le bien commun » au point que « les grandes compagnies et les gouvernements ont organisé des systèmes de corruption ». Tout ceci touche la « santé intégrale » des populations, « qui suppose une harmonie avec ce que nous offre la mère-terre », base de la médecine traditionnelle. Ce savoir devrait être abordé dans une éducation intégrale, génératrice de rencontre et source de connaissance de l'écologie intégrale, qui demande une conversion écologique.

Enfin la 3^e partie, Église prophétique en Amazonie : défis et espérance, invite les participants au synode à travailler le deuxième point proposé par le Pape : les nouveaux chemins pour l'Église. Elle aborde les défis pour une Église appelée à avoir un visage amazonien et missionnaire « qui sache discerner et assumer sans craintes les différentes expressions culturelles des peuples ».

La réalité locale demande une Église participative, présente dans la vie sociale, politique, économique, culturelle et écologique des habitants ; une Église qui accueille la diversité culturelle, sociale et écologique pour pouvoir servir les groupes et individus sans discrimination ; une Église créative qui accompagne l'élaboration de nouvelles réponses aux nécessités urgentes ; une Église harmonieuse qui promeuve les valeurs de paix, de miséricorde et de communion.

Les communautés demandent une plus grande prise en compte de la piété populaire avec ses images, symboles, rites et traditions ; celle-ci constitue un authentique lieu théologique avec un fort potentiel évangélisateur.

Outre la pluralité de cultures, les distances créent un grave problème pastoral que les seuls moyens techniques ne peuvent résoudre. Les communautés ne peuvent célébrer régulièrement l'Eucharistie à cause du manque de prêtres. Le document propose donc de reconsidérer les critères pour la sélection et la préparation des ministres autorisés à la célébrer. Il évoque la promotion des vocations indigènes d'hommes et de femmes en réponse aux besoins de la pastorale sacramentelle, en insistant sur la nécessité de passer d'une « Église qui visite » à une « Église qui demeure », qui accompagne et soit présente par des ministres issus des communautés.

Tout en affirmant que le célibat est un don pour l'Église, on demande que l'on examine, pour les endroits les plus reculés de la région, la possibilité de l'ordination sacerdotale d'anciens, de

préférence indigènes, pour assurer les sacrements. Que l'on identifie le type de ministère officiel qui pourrait être confié aux femmes, étant donné le rôle central qu'elles exercent aujourd'hui dans l'Église d'Amazonie, en reconnaissant leur charisme et leurs talents, et leur donnant davantage d'accès à la formation.

Le texte propose donc d'encourager une vie consacrée alternative et prophétique, avec le sens de la disponibilité pour aller là où personne ne veut aller et être avec ceux avec qui personne ne veut être. En incluant dans la formation l'interculturalité, l'inculturation et le dialogue entre la spiritualité et les cosmovisions amazoniennes.

Le document souligne enfin un phénomène à prendre en compte, la croissance rapide des églises évangéliques d'origine pentecôtiste, en particulier dans les banlieues, qui « montrent une autre manière d'être Église où les gens se sentent acteurs et peuvent s'exprimer librement ».

Être Église en Amazonie, cela demande aussi de poser de manière prophétique la question du pouvoir, car c'est une région où la population ne peut pas faire valoir ses droits contre les grandes entreprises et les institutions politiques. Questionner aujourd'hui le pouvoir sur la défense du territoire et des droits de la personne c'est risquer sa vie, prendre le chemin de la croix et du martyre. L'Église ne peut demeurer indifférente face au grand nombre de personnes assassinées parce qu'elles défendaient leur territoire (plus de 1000 au Brésil entre 2003 et 2017) ; elle doit au contraire soutenir les défenseurs des droits de la personne et faire mémoire de ses martyrs, tels que Dorothy Stang (religieuse américaine qui travaillait avec la Commission pastorale de la terre, assassinée en 2005 sur ordre de grands propriétaires terriens)

Conclusion du document : « Dans ce long itinéraire de l'Instrumentum Laboris, la voix de l'Amazonie a été écoutée à la lumière de la foi (1^e partie) et nous avons tenté de répondre à la clameur du peuple amazonien et du territoire amazonien par une écologie intégrale (2^e partie) et par de nouveaux chemins en vue d'une Église prophétique en Amazonie (3^e partie). Ces voix amazoniennes nous mettent au défi d'apporter une nouvelle réponse aux diverses situations et à chercher de nouveaux chemins qui rendent possible un kairós pour l'Église et le monde. »